

vedades editoriales que se centren en Jung y sus ideas. Con un poco de suerte, el libro de Lenoir aportará algunos lectores de más a la obra de Serina, cuya contribución es sin duda mucho más original y necesaria en el ámbito académico.

A diferencia de la historiografía militante que muchas veces ha acompañado las figuras de Freud y Lacan en Francia, cabe destacar que el libro de Serina no es ni proselitista ni criptojungiano. No se trata de vanagloriar a Jung y sus ideas, ni de acrecentar antiguas polémicas, se trata simplemente de visibilizar una presencia que hasta entonces había sido sistemáticamente negada y menospreciada en el contexto francés, hecho que explica por qué no se dispone todavía de las obras completas de Jung en la lengua gala o por qué incluso los autores que leían a Jung y se dejaban influir por sus ideas lo escondían y no le citaban. Como admitió el filósofo Paul Ricoeur en 1973, dada su vertiente mística y su conflicto con Freud, Jung “estaba ‘en el índice’ de los libros prohibidos entre los intelectuales franceses” (citado en Serina, p. 424). Así, *C. G. Jung en France* no es una restitución de la figura de Jung, sino una constatación de un proceso de invisibilización al que contribuyeron tanto los propios intelectuales de la época como algunos historiadores posteriores. Es deseable que el libro de Serina logre penetrar la historia de las ciencias humanas en Francia, no a escondidas o mediante sus acólitos como hizo Jung, sino de forma clara y abierta, y que con ello se consiga actualizar algunos discursos historiográficos que, como muestra el autor, han perdido su vigencia. ■

**Andrea Graus**

Institució Milà i Fontanals-CSIC

ORCID: 0000-0002-9513-0048

■ **Rosa Toran, Àlvar Martínez-Vidal.** El metge Josep Torrubia Zea. Lliurepensador, maçó i socialista. Catarroja: Afers; 2021. 358 p. ISBN 978-84-18618-16-1. 30,00 €

La perspicace préface du spécialiste des lieux de mémoire qu'est Jordi Guixé le signale bien: le livre de Rosa Toran, docteur en histoire dont les recherches portent sur les milieux républicains catalans de la II<sup>e</sup> République, et Àlvar Martínez-Vidal, professeur à l'Université de Valence et connu pour ses travaux sur les médecins républicains espagnols en exil après la Guerre civile, vaut surtout

par deux choses. La première est la qualité d'historien de ses auteurs, qui ont su retracer avec une grande précision l'itinéraire du médecin républicain Josep Torrubia, entre sa naissance à Colmenar en Andalousie en 1885 et sa mort en exil en 1978 à Villefranche-de-Lauragais. Ce grâce à l'exploitation d'un panel de sources remarquable, qui vont de la presse —sollicitée notamment pour décrire les activités militantes de ses parents— à la correspondance et aux mémoires de ses proches. La seconde est ce que ce récit chronologique fouillé de la vie de Josep Torrubia nous apprend des différents milieux dans lequel il a évolué durant sa vie.

De ce point de vue la première partie du livre, organisée en trois grands moments chronologiques —les années de jeunesse, l'installation comme médecin et son activité durant les années de la République, et l'exil—, est d'une rare richesse pour comprendre le monde républicain barcelonais du tournant du *xxe* siècle, dont les parents de Josep Torrubia sont des figures connues. Sa mère surtout, Dolores Zea, cette extraordinaire fille de propriétaire terrien andalous ruiné, qui gagne Barcelone en 1896 avec son mari journaliste et ses enfants, où elle accueillit par les milieux spiritistes et libres-penseurs de Gràcia. Et notamment par Amalia Domingo, pionnière du féminisme ibérique.

Josep Torrubia, qui a 11 ans lorsqu'il arrive dans la capitale catalane, est alors immergé dans la culture foisonnante du monde républicain barcelonais, dont les auteurs font une description remarquable, et associé à toutes les activités de ses parents. Il intègre les réseaux francs-maçons, les Torrubia abritant chez eux une loge. Il écrit dans la presse de la libre-pensée, et participe aux commémorations des grands événements du panthéon républicain: celle du 14 juillet, de la Commune de Paris, ou de l'avènement de la Première République espagnole. Il assiste sa mère lorsqu'elle ouvre l'école Flammarion, une école laïque destinée aux filles, en 1906, et devient maître lui-même après avoir passé 5 années au service militaire entre 1905 et 1910, et s'être mariée à Pilar Duarry, elle aussi issue d'une famille républicaine, dont il aura deux fils en 1913 et 1917.

En 1921, poussé par son ami Cosmes Rofes, médecin à Montgat, il entame des études de médecine qu'il achève en 1926, et qui lui permettent de s'installer peu après comme médecin dans la même ville que Rofes, puis comme médecin municipal dans la commune voisine du Masnou en 1927.

En même temps que Josep Torrubia entre dans la carrière, il renoue avec des activités politiques et civiques que le service militaire et les études avaient interrompues. Proche du parti républicain catalan l'*Unió Federalista Nacionalista Republicana* dans les premières années du siècle, se rapprochant du PSOE dans les années 1910, il confirme son penchant socialisant en intégrant dès 1926 les

rangs de l'*Unió Socialista de Catalunya* puis du *Partit Socialista Unificat de Catalunya*, le parti marxiste catalan, en 1936. Il devient inspecteur sanitaire du district du Masnou en 1931, en même temps qu'il préside la junta municipale de la santé. Et il contribue à la création d'un asile pour orphelins à Montgat en 1933, puis à celle de clinique *Pinetons*, au Masnou, dédiée au traitement des maladies infectieuses, qu'il dirige dans ses premières années. Il s'intègre à la société progressiste de la petite ville, et notamment des militants locaux d'*Esquerra Republicana de Catalunya*, parmi lesquels il compte rapidement des amis, comme Pere Grau, un commerçant de vins avec qui il prendra le chemin de l'exil.

La militance politique de Josep Torrubia en fait une cible de choix pour la répression franquiste, qui le visera d'un ordre de détention en janvier 1940, et le condamnera à 20 ans de réclusion par contumace en 1943, pour appartenance à la franc-maçonnerie. Car naturellement Torrubia a choisi l'exil, avec sa famille et celle de Pere Grau, lorsque s'approche les troupes franquistes en janvier 1939. Echappant à l'internement, ils échouent en Haute-Garonne, où Grau a des connaissances, et se retrouve exploitants d'une ferme à Auzas. Mais dès 1943 il entre en relations avec la résistance, et intègre les FFI en juin 1944, d'abord dans un groupe de guérilleros espagnols, puis comme médecin dans un hôpital militaire. En octobre 1944, après la tentative d'invasion du Val d'Aran par les guérilleros républicains, il ouvre l'Hôpital de la rue Varsovie, à Toulouse, grâce aux fonds d'organisations philanthropiques américaines, où beaucoup d'entre eux seront soignés. Ce dispensaire deviendra un lieu de soin privilégié pour les membres de la communauté espagnole en exil. Il participe aussi à la fondation de l'*Agrupació de Metges Catalans*, qui contribue à structurer et à alimenter scientifiquement cette catégorie professionnelle particulière d'exilés. Mais l'association s'essouffle quand la Guerre froide éloigne les espoirs de leur retour rapide en Catalogne. Et il doit démissionner de l'Hôpital Varsovie en septembre 1946, pour des raisons qui ne sont pas totalement éclaircies, mais qui tiennent sans doute aux querelles intestines de l'exil républicain. Ce qui place un moment sa famille dans une situation économique difficile, jusqu'à ce qu'il puisse s'employer dans un dispensaire de la Croix Rouge Républicaine Espagnole en décembre 1947. Il cesse d'y exercer en 1950 pour protester contre l'arrestation de plusieurs de ses collègues de l'Hôpital Varsovie, au moment de la répression qui frappe les organisations communistes espagnoles en France qui entoure l'opération Boléro-Paprika de septembre 1950. Mais il continue de fréquenter tous les ans les milieux de l'exil catalan au festival de Prades. Et pourra rentrer une première fois en Catalogne en 1971, et y retourner en 1973 et 1975, pour visiter les membres de sa famille restée dans l'Espagne franquiste.

La biographie de Josep Torrubia que nous offrent Rosa Toran et Àlvar Martínez ne décrit pas seulement l'itinéraire d'un homme et de sa famille face aux évènements. Elle est pleinement, quoique peut-être d'une façon un peu trop descriptive, l'histoire d'une société. Celle de ces républicains du tournant du xx<sup>e</sup> siècle, et de leur formation dans une sociabilité très dense de loges maçonniques, de cercles de libre pensée ou d'actes civiques, mais aussi dans un contexte hostile de répression. Une génération à laquelle la Seconde République va ouvrir des possibilités nouvelles d'interventions sociales, même avec des moyens modestes, et va donner des responsabilités. Une génération qui connaîtra, enfin, la dure réalité de l'exil, et avec lui la nécessité de survivre, et un déclassement auquel Josep Torrubia parvient à échapper grâce à ses compétences particulières. Un sort douloureux, qu'ils espèrent d'abord conjurer par un retour rapide, à la faveur de la victoire des alliés, puis qu'ils affrontent ensuite en maintenant les réseaux et les lieux d'une mémoire commune. ■

**Nicolas Berjoan**

Université de Perpignan

ORCID 0000-0001-9391-1724

■ **Joaquim Sales.** Enrique Moles. Una biografía científica y política. Barcelona y Madrid: Universitat de Barcelona y Consejo Superior de Investigaciones Científicas; 2021, 424 p. ISBN 978-84-9168-484-8 (Edicions UB) y ISBN 978-84-00-10831-1 (CSIC). 34,00 €

Las primeras palabras del autor de esta biografía, Joaquim Sales, son para reconocer que (re)descubrió a Moles en 2011 al escribir el libro *La Química a la Universitat de Barcelona*. Aunque desde 1981 existe la tesis doctoral de Raúl Berrojo *Enrique Moles y su obra*, otra tesis más reciente, de 2013, de Rosario E. Fernández Terán que incluye a Moles dentro de *El profesorado del Instituto Nacional de Física y Química* e, incluso, una biografía escrita por el hijo de Enrique Moles y publicada en 1975 con el título *Enrique Moles. Un gran químico español* y una obra colectiva coordinada por Augusto Pérez-Vitoria, discípulo de Moles, sobre *Enrique Moles: la vida y obra de un químico español* publicada en 1983, lo cierto es que Enrique Moles Ormella es un desconocido para los científicos españoles.